



www.caef.net

SERVIR

EN L'ATTENDANT

Être disciple

Revue de réflexion biblique

N°3/2013 Juillet-Septembre

Parution trimestrielle - ISSN 0768-9187

Sommaire

Dossier : « Être disciple »

Suivre Jésus aujourd'hui 2
Eric WAECHTER

Former des disciples 6
Marie Christine FAVE

Toi suis-moi ! 10
François-Jean MARTIN

Disciple de Jésus-Christ au quotidien 14
Marcel REUTENAUER

Disciples à la dérive ? 18
Reynald KOZYCKI

Puis viens et suis-moi – Luc 18.22 22
Robert SOUZA

Assises du Réseau FEF – Multiplier les leaders 25

Paru en librairie 27

Veillée cévenole - Le tabouret 29
François-Jean MARTIN

Informations 32

Thème du
prochain numéro
(4-2013)

**« Introduction
à l'éthique »**

PHOTOS

Couverture, pages 2, 5, 10, 12, 19, 21, 22, 30 : © 123RF ou Fotolia

Editorial

Faites des disciples !

« Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps »¹.

Ces dernières paroles rapportées dans l'évangile de Matthieu sont un mot d'ordre de Jésus pour toutes les générations de disciples, jusqu'à la « fin des temps ». Il explique, dans ce même contexte, que tout pouvoir lui a été donné dans le ciel et sur la terre. Il règne déjà et nous envoie sous son autorité, en attendant que ses ennemis deviennent son marchepied.

Plusieurs actions fortes sont mentionnées dans cette ultime exhortation : *allant, baptisant, apprenant à garder...* Mais le verbe principal est bien *faites des disciples*, c'est le seul qui est au mode impératif. Jésus nous confie la responsabilité d'atteindre les extrémités du

monde non seulement pour témoigner de notre foi, mais pour « faire des disciples ». Il est évident que nous ne pourrions pas faire des disciples si nous n'entrons pas nous-mêmes dans ce mode de relation avec notre Maître.

Il y a tant de choses à dire sur ce thème ! Les articles de ce dossier n'épuiseront pas la question, mais ils apporteront quelques éléments importants pour avancer dans cette direction. Bonne lecture en vue d'une progression dans notre vie de « disciple ».



REYNALD KOZYCKI

¹ Mt 28,19-20, TOB

« Servir en L'attendant »

Revue éditée par les Communautés et Assemblées Evangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marcel Reutenauer

REDACTION « Servir en L'attendant »

2 rue des Magasins, 67000 STRASBOURG
Tél : 03.88.22.58.01/03.88.36.09.40

E-mail : servir@caef.net

Comité de rédaction

Marie-Christine Fave	Reynald Kozycki
Françoise Lombet	François-Jean Martin
Marcel Reutenauer	Robert Souza

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Editions CAEF
3 bis, rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE
Tél. 04 76 42 85 56 et fax : 09 57 03 39 76
E-mail : editions.caef@free.fr

France métropolitaine : 22 €

(15,00 € si nouvel abonné /
20,00 € si 10 abonnements groupés)

France d'outre-mer : 24 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

Zone Euro : 25 €

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus
(ou pour la Belgique : « Servir en L'attendant »
Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

Suisse : 35 CHF

(à verser au compte « Servir en L'attendant » -
Chèques Postaux 12-10427-8 Genève)

Autres pays : 28 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-contre

Les abonnements sont souscrits pour
4 numéros par année

SIEGE SOCIAL

La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN
Maquette : J. Maré / Impression : IMEAF
C.P.P.A.P. n° 0113G79186
Dépôt légal 3^e trimestre 2013

Suivre Jésus aujourd'hui

Introduction

Devenir disciple de Jésus-Christ, être disciple ou encore faire des disciples : ces expressions sont courantes dans nos milieux. Elles répondent à l'ordre de mission donné par Jésus à ses disciples en Mt 28.19-20 : « J'ai reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre : allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit ». Si le texte de Mt 28 précise la nature de la mission (faire des disciples de toutes les nations) en y enjoignant deux modalités (les baptisant et leur apprenant à obéir), il ne dit pas ce qu'est un disciple, et encore moins ce qu'est le disciple de Christ aujourd'hui.

Alors, que signifie être disciple de Christ à notre époque ? Le modèle maître-disciple est-il encore valable à l'heure actuelle ? Fonctionne-t-il de la même manière que dans les évangiles ? Quelle est l'identité du disciple du XXI^e siècle ? Voilà l'objet de notre enquête.

Maître et disciples au temps de Jésus

« Grande est l'étude, car elle mène à l'action »¹. Cette maxime résume la finalité des communautés de Maître-disciples qui existent au temps de Jésus en Palestine, telles qu'elles nous sont présentées dans la littérature extrabiblrique². L'étude concerne la transmission orale du judaïsme

¹ « Accomplir la Torah », in *Le monde où vivait Jésus*, sous dir. de Hugues Cousin, Paris, Cerf, 2008, p.411

² L'ouvrage *Le monde où vivait Jésus* fournit une description assez détaillée de la tradition Maître-disciples en Palestine avec plusieurs citations de textes rabbiniques. Voir le *Monde où vivait Jésus*, p.406-414.



ÉRIC WAECHTER

dans la plus grande fidélité à la Torah. Elle est enseignée par un Maître, appelé Rabbi. *L'action* vise la mise en pratique par les disciples des connaissances transmises par le Maître.

Maître et disciples vivaient ensemble sous le même toit. Les disciples servaient le Maître et assuraient les tâches quotidiennes d'une maison utilisée comme école. La présence physique du Maître était vitale : il fallait vivre au plus près du Rabbi, s'imprégner de ses habitudes, de ses paroles et dialoguer avec lui, assis à ses pieds³. Le modèle vétero-testamentaire qui fait référence pour cette pratique est la relation Élie-Élisée⁴. Parfois le Maître allait de ville en ville ; les disciples le suivaient, mais toujours à distance par déférence à son égard. C'est le disciple qui choisissait son Maître. Il pouvait s'en séparer et en suivre un autre pour enrichir et élargir ses connaissances. Cette pratique était plus qu'encouragée. Le parallèle qui existe entre cette brève description et les récits des évangiles saute aux yeux. Jésus est identifié comme un Rabbi par ses contemporains⁵. On lui reconnaît une science exceptionnelle de la Torah. Il s'entretient avec d'autres des sujets débattus entre Rabbis : mariage, divorce, résurrection des morts, lavement des pieds, respect du sabbat, etc. Il enseigne dans des maisons, accompagné des Douze qui le suivent sur les routes de la Palestine et qui assurent aussi les tâches quotidiennes. Ceux qui le suivent sont appelés disciples tant par le Christ lui-même que par les personnes extérieures au groupe. La relation entre Jésus et ses disciples respecte la tradition du modèle maître-disciples de son époque⁶. Mais non sans plusieurs différences majeures.

Un Rabbi Jésus différent des autres

Contrairement à la tradition de son époque, nul ne pouvait devenir son disciple si Jésus ne le choisissait. L'attachement au Maître est exclusif et pour la vie. Tous ne sont pas dignes de le suivre, car il faut renoncer à beaucoup pour devenir son disciple⁷. D'autre part, l'autorité du Rabbi Jésus est constamment contestée par les autres rabbis au point de vouloir le faire mourir. Mais il y a encore une autre différence : l'ascension du Christ. Le Maître est monté au ciel et voilà les disciples orphelins. Peut-on encore parler d'une communauté de maître-disciples si le Maître n'est plus présent physiquement ? Le modèle maître-disciples de Jésus est devenu trop différent du modèle traditionnel⁸. Ces discontinuités annoncent une évolution de la relation maître-disciples. On se trompe certainement si l'on affirme que le discipulat aujourd'hui est identique à celui des évangiles.

Consultons la suite du Nouveau Testament pour comprendre l'aboutissement de cette évolution.

³ Par exemple, on dit du Rabbi Yohanan ben Zakkai « qu'il n'a jamais proféré de paroles, ni franchi [la distance] de quatre coudées sans [étudier] la Torah [...]. Il ne dit jamais rien durant sa vie qu'il n'ait entendu dire à son maître [...]. Et son disciple Rabbi Éliézer se comporte de la même manière », citation du Talmud de Babylone, Soukkah 28a in *Le monde où vivait Jésus*, p.406.

⁴ 1 R 19.19-21.

⁵ Mt 8.18-19, Mc 5.35, 9.17, 13.1, Lc 8.24, Jn 1.35-50, 3.2, 4.31, etc.

⁶ Mt 22.15-22 : ce texte identifie les pharisiens et leurs disciples. Un autre modèle Maître-disciple est celui de Paul et Gamaliel. Ac 22.3 (TOB) : « Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie ; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères ».

⁷ Lc 18.18-19. Il s'agit de l'épisode du jeune homme à qui Jésus demande de se séparer de ses richesses pour le suivre.

⁸ Les lignes nous manquent pour détailler la portée de ces différences.

Maître et disciples dans la suite du Nouveau Testament

L'absence du terme disciple et de son vocabulaire dérivé surprend le lecteur lorsqu'il consulte les autres livres du Nouveau Testament. Aucune épître ne reprend la thématique du discipulat pour la développer. Aucun texte des apôtres ne développe de manière explicite l'appel de Mt 28.20 à faire de toutes les nations des disciples. Aucun apôtre n'utilise le terme de disciple pour saluer les destinataires de ses correspondances. Seul Luc, dans le livre des Actes, utilise le terme 28 fois⁹ pour désigner un croyant, un groupe de croyants ou les croyants en général¹⁰ ; mais cette utilisation ne sert qu'à nommer la nouvelle communauté de croyants. Si dans son évangile, Luc développe l'identité théologique du disciple, il n'en est rien dans son second récit. Et nous faisons le même constat pour le mot « Maître »¹¹. Est-ce à dire que le modèle maître-disciples a vécu après l'ascension du Christ ? Certainement pas ! Mais il ne fonctionne plus tout à fait de la même manière. Il est dépassé dans le sens où il va au-delà de son fonctionnement original.

Le modèle s'estompe et se dépasse : de l'imitation à l'incarnation

La présence du Maître aux côtés de ses disciples à l'époque des Douze est devenue intérieure depuis la Pentecôte. Pour le croyant aujourd'hui, la présence physique de Christ au ciel est bien plus avantageuse que sa présence physique

sur terre¹². Le Maître, par le Saint-Esprit, opère dans la vie du disciple une transformation tout en profondeur... jusqu'à incliner sa volonté pour répondre avec succès aux exigences de la vie de disciple ! Si le disciple pouvait copier le Maître à l'époque de sa vie terrestre, le changement ne pouvait atteindre le niveau de transformation opéré par le Saint-Esprit dans la vie du croyant aujourd'hui. L'imitation cède le pas à l'incarnation et l'Écriture va jouer un rôle essentiel dans ce processus de transformation.

Au temps de Jésus, l'enseignement du Maître était oral pour perpétuer la tradition du judaïsme, alors que cet enseignement est aujourd'hui dispensé par l'Écriture. Notre Maître nous parle par l'Écriture. Lire, méditer et prier l'Écriture, c'est être assis aux pieds du Maître pour recevoir son enseignement et apprendre de lui. Il demeure le modèle de référence pour orienter toutes les facettes de notre existence. La conjonction du Saint-Esprit et de l'Écriture rend caduque la nécessité de vivre physiquement au plus près du Rabbi¹³ et protège par là même du risque de l'attachement à la forme plus qu'au fond.

⁹ Ce nombre varie de quelques unités selon les variantes des manuscrits du livre des Actes.

¹⁰ Ac 16.1, 9.19, 6.7, etc.

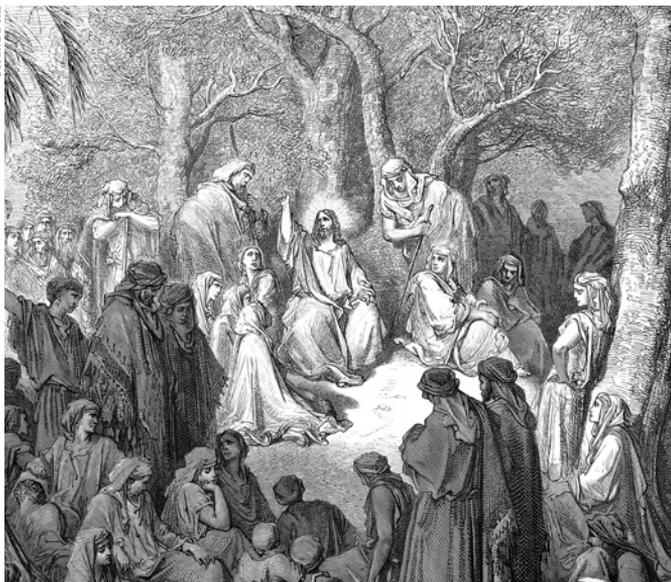
¹¹ La manière dont Luc décline l'identité des croyants à l'aide de mots différents entre le début et la fin des Actes est significative. Elle démontre que les premiers chrétiens ont pris progressivement conscience de leur identité et de l'avènement de l'Église. L'étude de l'utilisation du mot « disciple » dans le livre des Actes doit se faire dans cette perspective plus générale.

¹² Jn 16.7

¹³ Attention, il ne s'agit pas ici de revendiquer l'autonomie complète du croyant dans sa lecture et sa compréhension de l'Écriture. Le croyant a besoin, pour bien interpréter et étudier la Bible, de tous ceux qui exercent dans l'Église les ministères particuliers de l'enseignement et de la doctrine. Nous nous limitons dans ces lignes à identifier les particularités de la relation Maître-disciples.



GUSTAVE DORÉ



La relation du disciple au Rabbi Jésus « reproduit un modèle culturellement connu et reconnu en son temps. [...] La tentation est grande de relever tel ou tel aspect de cette suivance lié à des circonstances historiques précises et concrètes pour le présenter comme un idéal éternel à reproduire »¹⁴. L'ordre de mission de Mt 28.18 (*faire de toutes les nations des disciples*) ne consiste pas à reproduire un modèle lié à une culture, mais à amener toute personne à une relation avec Jésus qui dépasse de loin le modèle culturel du 1^{er} siècle ; tout nouveau croyant devient fille ou fils du Rabbi !

Être disciple aujourd'hui...

Ce que nous appelons « être un disciple de Jésus » aujourd'hui ne correspond plus à la relation maître-disciples du temps de Jésus. Le profil du disciple de Mt 28.19¹⁵ n'est pas celui des évangiles (c'est-à-dire le modèle culturel

d'alors), mais celui du croyant dont l'identité se profile dans la suite du Nouveau Testament. Jésus, en s'incarnant dans notre humanité, à une époque donnée, dans une culture donnée, « utilise » le modèle maître-disciples de son temps pour aboutir à une autre réalité.

Le véritable disciple, c'est le croyant ; la communauté des disciples, le rassemblement de tous les croyants, c'est-à-dire l'Église.

Lorsque nous parlons de « formation de disciples »,

notre mission est d'amener chaque croyant à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adulte, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ. De cette manière, nous ne serons plus de petits enfants ballottés comme des barques par les vagues et emportés çà et là par le vent de toutes sortes d'enseignements, à la merci d'hommes habiles à entraîner les autres dans l'erreur. Au contraire, en exprimant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête : le Christ (Ép 4.13-14).

E.W.

¹⁴ Jacques Buchhold, « Suivance de Jésus et spiritualité chrétienne », *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, sous dir. de Jacques Buchhold, col. Terre nouvelle, volume II, Meulan – La Bégude de Mazenc, Edifac – Excelsis, 1998, p.53. Dans la suite de son propos, Jacques Buchhold présente plusieurs dérives dans l'histoire de l'Église liées à la reproduction culturelle du modèle Maître – Disciples.

¹⁵ D'ailleurs quel est le modèle que Matthieu avait en tête lorsqu'il rapporte ces paroles de Jésus dans la rédaction de son évangile ? Certainement le modèle que l'Écriture continuera de révéler, c'est-à-dire le croyant.



Former des disciples



Quand Jésus confie aux onze apôtres la mission de faire des disciples (Mt 28.19), il précise : « leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit ». Ainsi, la formation de disciples comporte un apprentissage qui va toucher bien des domaines de la vie.

Gérald Seed (Nantes Beaujoire), Liz et William Irwin (Nantes-Ouest), Jean-Luc Tabailoux (Grenoble, EPEGE), Charles Leroux (CEP Meylan, banlieue de Grenoble), Dominique Licciardi (Moulins) et Philippe Evan (Wittenheim) font part de leurs réflexions et de leurs vécus. Merci à chacun.



MARIE CHRISTINE FAVE

Que transmettre en priorité ?

À cette question, Gérald et Liz répondent : « un amour pour Christ ». « Cultiver le désir de connaître le Christ, ajoute Gérald. En effet, quand on connaît le Christ, on ne peut s'empêcher de l'aimer. » William s'attache à la maturité dans la foi. Philippe et Charles visent « la capacité à étudier par soi-même l'Écriture afin d'y trouver les ressources pour progresser ». De son côté, Jean-Luc veille à ce que les personnes deviennent dépendantes de Jésus-Christ, et pas de lui.

Comment forment-ils ?

À chacun sa méthode. Philippe préfère donner un chapitre d'un livre à lire et en discuter ensuite : « La personne peut ainsi réfléchir tranquillement sans être orientée ». Quant à Gérald, Liz et William, ils utilisent des manuels comme « En Avant ». Cependant, « on a parfois enfermé la notion de discipulat dans celle de suivre un manuel, relève Gérald. On a besoin de l'élargir. Former des disciples, c'est aussi aller évangéliser avec eux, faire des activités, transmettre une envie d'aller plus loin. »

De même, Dominique ne souhaite pas s'arrêter au canevas proposé dans les manuels. « Cela peut devenir très scolaire, explique-t-elle. J'élabore mes propres

études. Souvent les gens viennent avec des problèmes et je pars de leurs difficultés. Je cherche à analyser le mécanisme qui a amorcé le fonctionnement de la personne. Je regarde ensuite comment le désamorcer. J'essaye aussi de voir avec la personne pourquoi elle n'arrive pas à mettre en pratique tel commandement biblique et comment faire pour changer. »

Jean-Luc se sert de manuels, de livres, d'études de textes bibliques : « Je m'adapte en fonction de là où est la personne et de ses capacités intellectuelles. Lors du premier entretien avec un jeune converti, je lui expose les grandes disciplines de la vie chrétienne (Ac 2.42) et je fais avec lui un survol de son arrière-plan et de ses relations (notamment sentimentales). J'essaye d'identifier les "valises" qui peuvent bloquer ou ralentir sa croissance, les mauvaises habitudes et les forteresses mentales. Dès le début de nos rencontres, je lui parle de service et d'évangélisation. Cela fait partie du paysage tout de suite. »

Et l'Église ?

« La formation, précise Charles, se situe à plusieurs niveaux dans l'Église : un accompagnement un à un, particulièrement au moment du baptême, et la prédication au culte. Si on adopte une continuité dans le choix des messages, le culte peut devenir un lieu d'enseignement systématique ». En ce qui concerne le un à un, « il est très important au début de la vie chrétienne, reconnaît Liz. Les nouveaux se sentent libres de poser des questions. »

Philippe, de son côté, met l'accent sur les petits groupes (groupes de maison). « En effet, souligne-t-il, dans une réunion

qui comporte des chants et une prédication, il manque l'aspect complémentaire des relations les uns avec les autres. Le petit groupe apporte cette dimension, ainsi que le soin aux individus. Dans le petit groupe, la réflexion de l'autre va me faire réfléchir. Je vais être amené à aimer les personnes qui pensent et agissent différemment de moi. »

Une vision au pluriel

« Le groupe de communion dans la semaine (groupe de maison, d'activités...) est un facteur de discipulat aussi bien que le un à un, affirme Jean-Luc. On a besoin d'alter ego, de pairs. Veillons à ne pas enfermer la personne dans une relation exclusive. Le passage bien connu

de 2 Timothée 2.2 mentionne *en présence de beaucoup de témoins*. Ces nombreux témoins, c'est le cadre de l'Église locale. Développons une vision au pluriel : on ressemble davantage à un coach qui aiguille vers des ressources là où on n'est pas un spécialiste. Ce que je ne fais pas, d'autres le font. Ce que je ne suis pas, d'autres le sont. »

Je ne suis pas plus pro aujourd'hui qu'il y a 20 ans. Je suis un mendiant de la grâce de Dieu autant que celui qui débute.

Jean-Luc Tabailoux

En chemin

« Ce n'est pas facile quand on veut commencer à suivre quelqu'un, rappelle Charles. Et après : que reste-t-il ? Cette question représente pour moi un réel défi. Je suis maintenant convaincu qu'on doit être en mode interactif, qu'il faut une part d'appropriation. C'est pourquoi mon attitude consiste aujourd'hui à poser des questions plutôt qu'à donner des réponses ». Même constat de

la part de William : « Je suis plus à l'écoute des gens. Les faire parler s'avère très important. »

Dans le processus de formation, disciple et formateur apprennent tous les deux. Charles établit une comparaison avec son domaine professionnel : « Quand je travaille sur une formation, je me rends compte qu'un point qui me paraissait évident doit être approfondi. Ainsi le formateur progresse aussi lors de sa préparation. Dans l'Église, certains m'ont dit : je me fortifie en enseignant les enfants. »

Des difficultés ?

Motivation

Côté disciples, Charles soulève le manque de persévérance : « On peut s'enthousiasmer au début d'une formation, mais c'est important de continuer. » Et Dominique est convaincue : « S'il y a une soif de vivre l'Évangile, les problèmes de disponibilité et autres sautent. »

Timing

Néanmoins, presque tous mentionnent le manque de temps et de disponibilité de nos concitoyens. « Aujourd'hui, c'est dur d'avoir beaucoup de temps avec quelqu'un, confie Jean-Luc. Jésus était efficace avec ses disciples : il les voyait 24 heures sur 24. Pour impacter la vie de quelqu'un, il faut être proche. »

1 h ½ à 2 h toutes les 2 ou 3 semaines, voire chaque semaine, c'est ce que les uns et les autres consacrent avec le disciple qu'ils forment. Et « le rendez-vous doit être régulier, avertit Liz. Sinon, il y aura toujours quelque chose d'autre qui va l'empêcher. » Philippe, lui, aime bien ne pas poser un cadre strict afin de prendre le temps qu'il faut pour la personne. « Pour la durée, je ne mets

pas un terme. Si la personne est demandeuse, je continue. Je prends ainsi le risque d'être débordé, mais je me dis que cela vaut le coup. » On touche ici à la question des priorités. « Parfois, reconnaît Jean-Luc, nous ne voulons pas payer le prix et nous envoyons le message : je donne 1 h ½, ne me demande pas plus. »

Difficultés psychologiques

Quand il s'agit de suivre une personne avec des problèmes psychologiques non résolus, le temps accordé peut devenir élastique. « J'aide quelqu'un avec un arrière-plan difficile, explique William. C'est un travail à très long terme. J'essaye d'être un grand frère pour lui. Est-ce que j'observe des progrès ? Oui aujourd'hui, non demain. D'autres n'arrivent pas à se concentrer. C'est alors compliqué d'aller en profondeur. Il faut beaucoup de patience, de compassion. »

Un don ?

Faire des disciples nécessite-t-il un don particulier ? « Oui, pense Philippe, une certaine capacité relationnelle et un don pastoral. En effet, il faut parfois reprendre la personne, la réorienter. Cela demande de la douceur. Il faut aussi accepter la personne là où elle en est avec les erreurs commises et celles qu'elle fera ensuite. » « Le don pastoral, souligne Jean-Luc, va avoir des facilités à entrer en prise avec un besoin. Toutefois, le don d'enseignement, sans aller directement au besoin, parcourt les grands thèmes de la vie de disciple et le travail se fait. D'après 2 Timothée 2.2, pour former, il faut être fidèle et capable, ce qui n'implique pas nécessairement un cursus théologique. Là où je suis parvenu, je retransmets. »

Pour Charles, « certains ont un don particulier pour la formation, mais tout le monde a des compétences, en particulier les chrétiens mûrs. Pendant le congrès CAEF 2013, on a proposé un moment de partage sur le culte personnel entre un jeune et un aîné. Cet échange relève de la formation. La formation peut aussi être informelle. » Bref, « chacun devrait essayer de s'investir dans la vie de quelqu'un », précise Gérald. Et « c'est plus un fardeau, une sensibilité, qu'un don » ajoute Dominique.

Un cœur pour les autres

Former des disciples requiert « un cœur pour les autres, un amour pour les gens » comme l'expriment William et Liz. « Il faut aimer chacun individuellement, ajoute Liz. Cela demande du temps et de la patience. Il faut avoir envie de le faire. Sans passion, c'est difficile de continuer à long terme. »

Onésime, une vie impactée par l'apôtre Paul

L'épître à Philémon fournit des détails instructifs sur cette relation formateur-disciple. Paul rédige cette lettre avec Timothée : une occasion pour cet autre disciple de voir comment Paul gère une situation délicate. Élargir la notion de discipulat aux domaines du vécu et du faire, c'était le rappel de Gérald.

Les termes employés par Paul pour décrire Onésime sont très forts : *une partie de moi-même* (littéralement *mes entrailles*, v.12), *mon enfant* (v.10), *un frère bien-aimé* (v.16). Paul répondrait largement au critère « un cœur pour les autres ». L'attachement de Paul se manifeste aussi dans son souci pour l'avenir

Former des disciples, c'est une passion.

Liz Irwin

d'Onésime : son cœur a besoin d'être tranquilisé (v.20). Le discipulat de Paul touche à la vie pratique (retourner chez Philémon, avec peut-être même une dette). Paul s'occupe des problèmes non résolus, des « valises », de l'arrière-plan, du changement, de la réorientation comme l'ont mentionné plusieurs. Paul porte avec Onésime les conséquences de la vie passée de celui-ci (v.18 et 19). Il s'engage dans le dénouement de cette histoire : *reçois-le comme moi-même* (v.17) Enfin, Paul avait déjà mis Onésime au service (v.13). Cela faisait partie du paysage, dirait Jean-Luc. Le disciple Onésime est devenu *utile* (v.11).

Proximité, amour, soutien, exemple, confiance, conseils pastoraux, annonce de l'Évangile font partie de cette formation informelle qu'a reçue Onésime. Même si nous ne nous sentons pas au niveau de Paul et si nous n'avons pas la même disponibilité avec un Onésime, demandons-nous néanmoins : quelle vie pourrais-je impacter ?

MC.F.

Bibliographie utile

Bâtir ma vie

PETER MAIDEN, EDITIONS BIBLOS, 200 PAGES, 12.00 €

Une vie centrée sur la croix,

MAHANEY C.J., EDITIONS MINISTÈRES MULTILINGUES, 98 PAGES, 13.15 €

Révolution intérieure

EDWARD DWIGHT, EDITIONS LA CLAIRIÈRE, 240 PAGES, 19.95 €

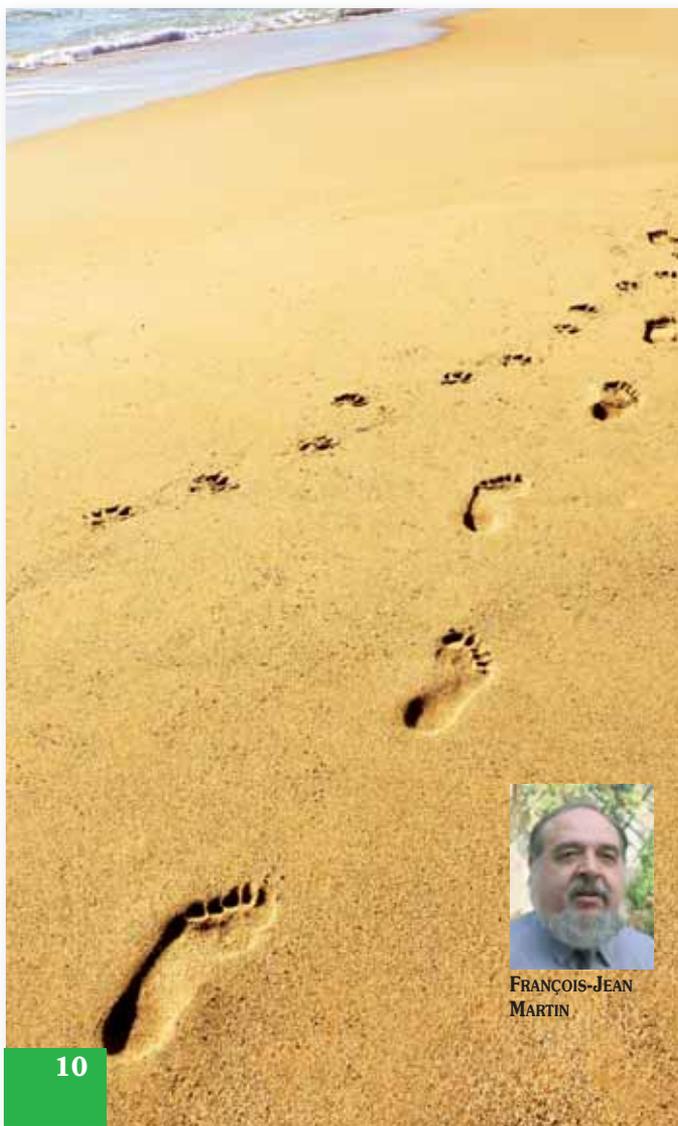
Si tu veux aller loin

RALPH SHALLIS, EDITIONS FAREL, 160 PAGES, 13.00 €

ABC de la vie chrétienne

WILLIAM MC DONALD, MAISON DE LA BIBLE, 358 PAGES, 24.00 €

Toi, suis-moi !



FRANÇOIS-JEAN
MARTIN

« Toi, suis-moi », voici l'interpellation bien connue de Jésus à ses disciples, que l'on trouve dans les évangiles¹. C'est en ce vécu de suivre le Christ que réside le sens d'être son disciple².

Depuis deux mille ans retentit toujours cet appel. Il est adressé à chaque chrétien lors de sa conversion. En effet, le terme que le Nouveau Testament emploie pour parler du chrétien est le mot disciple, et cela 352 fois, alors qu'on ne trouve que trois fois le terme chrétien avec le mot grec « *christianos* » (Ac 11.26 ; 26.28 ; 1 P 4.16). Un chrétien est donc avant tout un disciple du Christ Jésus.

¹ (Mt 8.22, 9.9, 19.21, Mc 2.14, 10.21, Lc 5.27, 9.59, 18.22, Jn 1.43, 21.19, 22).

² On se reportera avec profit à l'encart sur le vocabulaire qui est employé dans le Nouveau Testament pour le mot disciple.



Marcher à la suite du maître

À l'époque du Christ, le maître enseignait ses disciples tout en marchant, ceux-ci le suivaient, marchaient derrière lui, vivaient avec lui. On retrouve, pour le terme disciple, le sens des mots utilisés que nous avons soulignés dans l'étude du vocabulaire employé par le Nouveau Testament. Ainsi les disciples ne s'imprégnaient pas que de ses paroles, mais aussi de ses actes, de l'exemple de sa vie. On a continué à vivre ainsi la formation, dans le cadre juif, le rabbin ayant souvent des élèves chez lui pendant des années. On retrouve un peu cela dans la culture universitaire britannique.

Cette vie commune introduit de nombreux temps en tête-à-tête, de cœur à cœur. Aujourd'hui, c'est par la lecture journalière de la Bible, Parole de Dieu, par son étude, par la prière, par la louange, par les rencontres d'Église que nous pouvons vivre cette formation de notre être qu'est ce cœur à cœur avec Jésus. Cela forme en nous la stature accomplie du Christ (Ép 4.13). Dans ce sens, nous soulignons au passage non seulement l'importance d'une spiritualité personnelle individuelle, mais aussi d'une spiritualité personnelle communautaire. Ces derniers termes peuvent paraître contradictoires, mais ils ne le sont pas. Nous n'avons pas tous les dons, aussi nous avons besoin de ceux des autres. Ma spiritualité personnelle a besoin des autres et tout particulièrement de ceux de ma communauté pour croître et s'épanouir (Ép 4.1, 11-16). J'ai besoin de marcher en compagnie de mes frères et sœurs à la suite du Christ.

La « suivance » du Christ

L'origine et les conséquences

Le mot « suivance »³ est un barbarisme qui a le mérite d'être explicatif. Il provient d'un terme allemand : « Nachfolge », titre d'un livre du théologien Dietrich BONHOEFFER (1906-1945) qui a été intitulé tout autrement en français, à savoir : « Le Prix de la grâce »⁴, car l'auteur développe ce thème dès le début, mais il montre par là la nécessité de suivre le Christ jusqu'au bout et, dans son cas, jusqu'à la mort⁵.

Car c'est un appel qui engage. L'exemple des disciples que Jésus appelle en est un exemple fort et cet engagement comporte une part de souffrance à l'image du maître (Mt 10.38, 16.24 et parallèles). Cela est souligné par Pierre en 1 P 2.21. Ainsi, il ne s'agit pas d'une interpellation anodine, mais d'un engagement à vie et qui concerne toutes les sphères de notre existence.

Un exemple du Nouveau Testament : Pierre

À deux reprises, Pierre a entendu l'appel : *Suis-moi*. Ce fut la première et la dernière parole adressées par Jésus à son disciple, alors que celui-ci exerçait son métier de pêcheur. Entre les deux situations, il y a toute une vie de disciple, avec

³ Nous retrouvons là encore un des sens des termes employés pour le mot disciple.

⁴ Comment ne pas reconnaître la lumière qu'ont apportée pour moi ce livre et l'exemple de vie de son auteur, donc je recommande vivement la lecture de cet ouvrage de qualité.

⁵ On se reportera avec profit aux deux articles du même auteur, précédemment sortis dans cette revue *La grâce est gratuite mais n'est pas bon marché*, novembre 2001 ; *Dietrich Bonhoeffer : un flambeau dans les ténèbres*, mai 2001.



au centre la confession de foi de Pierre rapportée en Mt 16.16 : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* et l'obéissance à l'appel. Appel de grâce, appel gratuit, don offert par Jésus, mais grâce qui coûte à Pierre l'abandon de sa vie antérieure, bien des larmes de repentance, et qui va le conduire à conformer sa vie à celle du Christ jusqu'à l'obéissance finale, l'ultime communion, celle du martyre.

**Un exemple dans l'histoire de l'Église :
Dietrich Bonhoeffer**

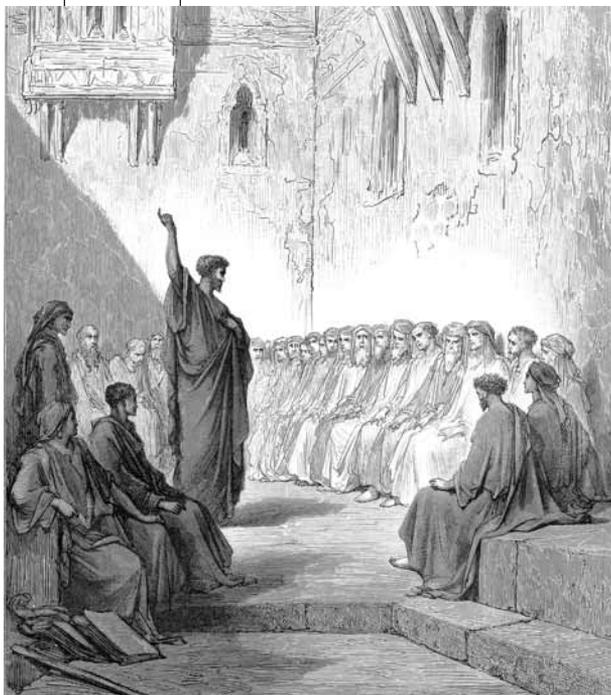
Un homme de la Parole, un homme qui s'en remettait à Dieu dans la confiance et l'espérance, dans la foi et la fidélité. Quelques mois avant d'être mis à mort par la haine de ses bourreaux nazis, il écrit dans une lettre à son ami E. Bethge (21 juillet 1944) : « Quand on a renoncé complètement à devenir quelqu'un – un saint, ou un pécheur converti, ou un homme d'Église, un juste ou un injuste, un malade ou un bien-portant – afin de vivre dans la multitude des tâches, des questions, des succès et des insuccès, des expériences et des perplexités – et c'est cela que j'appelle vivre dans le monde –, alors, on se met pleinement entre les mains de Dieu... c'est ainsi qu'on devient un homme, un chrétien. »

Comme cette dernière lettre, son livre *Le Prix de la Grâce* s'achève sur la nécessité d'imiter le Christ dans la souffrance et dans la mort. Or, ce fut ce thème de l'obéissance du disciple, quoi qu'il en coûte (Lc 9.57-62), qu'il

expliqua en 1935 aux premiers candidats du séminaire de Finkenwalde qu'il dirigea dans le cadre d'une vie communautaire. Il y donna l'exemple en faisant les tâches de service les plus humbles et que les étudiants refusaient, les tenant pour indignes. Pour eux, Bonhoeffer approfondit sa méditation sur la condition de disciple, il en fit le centre de ses cours. Quand la Gestapo mit les scellés sur le séminaire, il n'avait plus qu'un dernier acte à connaître, il n'avait plus qu'à entrer dans la mort.

L'appel s'adresse à tous

Et la question se pose pleinement à tous aujourd'hui, non pas sous forme de recettes, de trucs à faire ou ne pas faire le dimanche matin, mais comme principe de vie pour tout instant. Notre foi



GUSTAVE DORE

est fondée sur l'Évangile dont le but est l'obéissance en paroles et en actes (Rm 15.16-18). L'écoute est liée à l'obéissance concrète, c'est-à-dire à la mise en pratique. Notre génération écoute dans les meilleurs cas, mais elle ne veut pas passer par la porte d'accès à la grâce : l'obéissance. Jésus-Christ, lui, en a payé le prix en se rendant obéissant jusqu'à la mort sur la croix.

Dans son épître aux Romains, Paul conclut, après avoir développé le thème de la grâce gratuite, mais qui n'est pas bon marché et qui entraîne l'obéissance : *Donc (à cause de ce qui précède) je vous exhorte, frères et sœurs, à cause de la bonté que Dieu vous a témoignée, de lui consacrer votre être entier ; que votre corps, vos forces et toutes vos facultés soient mis à sa disposition comme une offrande vivante, sainte et digne d'être acceptée. Ainsi toute votre vie servira Dieu. C'est là le culte nouveau qui a un sens, un culte logique, conforme à ce que la raison vous demande. Ne vous coulez pas simplement dans le moule de tout le monde.*⁶

Si nous, chrétiens, ne prenons pas conscience du besoin d'être conséquents vis-à-vis de notre foi, si nous n'entrons pas dans le prix obligatoire qu'est l'obéissance, alors nous serons une Église orthodoxe, avec la seule doctrine de la grâce, et non plus une Église fidèle – Dietrich dirait une Église confessante, nous dirions une Église de professants. Que Dieu aide chacun à vivre en disciple de nos jours, tous les jours, tout le jour et ensemble.

F-J.M.

⁶ Rm 12.1-2, Parole Vivante, transcription d'Alfred Kuen

Un peu de vocabulaire

Les différents termes employés et qui ont été traduits par disciple soulignent les différentes facettes du disciple :

- **celui qu'on enseigne**, avec le mot grec « *mathètes* » (261 emplois dont 243 concernent les disciples de Jésus) et ses dérivés « *mathèteuô* » (4 emplois pour les disciples du Christ), « *mathètria* » (1 emploi pour les disciples du Christ) et « *sym-mathètes* » (1 emploi pour les disciples du Christ)
- **adepte, qui appartient, qui est avec**, avec le mot grec « *eimi* » 3 emplois pour les disciples de Jésus (en Lc 23.55, Ac 9.2, 1 Co 3.22)
- **partisan qui suit, qui vient après, qui accompagne quelqu'un**, avec le mot grec « *erchomai* » (1 emploi pour les disciples du Christ en Ac 1.21)
- on trouve aussi le terme : **obéir**, dans le sens de suivre, avec le mot grec « *acouloutheô* » (91 emplois mais s'il s'agit toujours de suivre Jésus ; il n'est pas toujours question des disciples de Jésus, il s'agit parfois de foules ou du jeune homme riche) et dans le sens d'aller à la suite de, de marcher à la suite de, avec le mot grec « *opisô* » 8 emplois pour les disciples de Jésus (Lc 14.27)
- on notera aussi un emploi de **fil** avec le mot grec « *huios* », mais il s'agit de fils des juifs, participant, adepte (2 emplois Mt 12.27, Lc 11.19).

Interview

Disciple de Jésus-Christ au quotidien

... dans le monde du travail, à l'école,
dans la famille, etc.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive (Mt 16.24 ; Mc 8.34). Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples (Jn 8.31). À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres (Jn 13.35).

Les critères caractérisant le disciple donnés par Jésus sont très clairs. Mais il n'est pas toujours évident de vivre cela au quotidien ! Nous avons interrogé des personnes diverses : homme, femme, ingénieur, mère au foyer, étudiant, âgés de 19 à plus de 50 ans, célibataires ou mariés, membres de l'Église « La Bonne Nouvelle » de Strasbourg. Merci pour leur disponibilité !

Qu'est-ce qu'être disciple de Jésus-Christ pour toi ?

Pour Anne, c'est « (essayer) d'être toujours en connexion avec Christ, le laisser prendre part à ma vie (activités, amitiés, projets, rêves, caractère...), le laisser me guider, lui obéir. »

Pour Line, être disciple de Jésus-Christ, « c'est chercher à vivre jour après jour au plus près de ce que Dieu nous enseigne dans sa Parole. » « Bénéficier de la présence de Christ dans mon quotidien et être à son service en continuité » est l'objectif de Jacques, et Élisabeth, son épouse, dit : « Avoir un maître bienveillant avec une discipline de vie en lui étant soumise. »

« Être disciple de Jésus-Christ ne se résume pas à une liste de tâches à effectuer, dit Paul, c'est une manière de vivre, à adopter au quotidien. C'est avant tout être honnête avec Dieu et son entourage. Ne pas jouer la comédie pour "faire le bon chrétien", mais constamment chercher à vivre selon la volonté de Dieu, et faire toutes choses pour



JÉSUS ET SES DISCIPLES - REMBRANDT

sa gloire, vivre sa foi de manière transparente, vivre pour Dieu ! »

C'est, pour Alain, « une marche journalière avec Jésus-Christ. Un choix renouvelé chaque matin de le laisser me former, me transformer, me diriger. C'est lui soumettre chaque jour à nouveau tout mon être, mon corps, ma volonté et mes pensées. » Et il ajoute que les pensées sont « un domaine que nous gardons souvent en dehors de sa souveraineté sur nous ! »

« Cela peut se traduire, dit Paul, de bien des manières : aider un camarade de classe, l'inviter au groupe de jeunes, avoir un comportement saint au sein de son école, mais également s'investir dans son Église par divers services et engagements. Ce n'est pas une chose aisée que l'on acquiert du jour au lendemain, mais plutôt une quête constante avec un idéal à atteindre. » « Pour cela, j'ai besoin de son aide au quotidien, car je suis bien faible devant ce défi », ajoute Line. Anne mentionne l'importance « d'apprendre à mieux connaître

Christ par la lecture de la Bible et la prière. »

Quel(s) défi(s) représente(nt) pour toi la vie de disciple au quotidien dans le cadre du travail, des études, de la famille ?

« Au travail, dit Anne, le défi pour moi est de me démarquer lorsque c'est nécessaire, d'oser affirmer la différence. Je pense à trois situations :

- La première situation qui est la plus fréquente est de se démarquer lorsque les collègues dénigrent d'autres collègues. Ce qui est difficile, c'est de ne pas se mettre à dénigrer aussi les autres collègues, ne pas approuver les moqueries tout en ne jugeant pas les collègues moqueurs.
- La deuxième situation est le défi de l'honnêteté. Chaque jour, je dois écrire sur des projets j'ai travaillé par tranche de deux heures. À chaque projet correspond un certain nombre d'heures

ÊTRE DISCIPLE

maximales pour le réaliser ainsi qu'une date butoir. Alors qu'un projet était en dérive (dépassement du nombre d'heures de travail alloué à ce projet), ma responsable m'a demandé d'écrire que j'avais travaillé sur un autre projet.

- La troisième situation est le défi de l'éthique. Il n'est pas toujours évident de se positionner. J'ai senti la désapprobation de ma chef quand je lui ai dit que j'étais allée à la Manif pour tous... Je ne parle pas de ma foi avec n'importe qui, n'importe quand, c'est souvent entre midi et deux et dans de petits groupes. Savoir saisir les bonnes occasions pour parler de sa foi, oser en parler – peut-être plus souvent – est aussi un défi. »

Pour Line, « étant à la maison, le défi est d'utiliser mon temps de manière fructueuse, de ne pas me laisser prendre par des activités "inutiles", chronophages. Le défi est aussi d'avoir des contacts avec l'extérieur, avec des non-chrétiens, car je suis très casanière. »

Tout en respectant la laïcité dans le monde professionnel, Jacques veut « être un témoin de Christ dans ma relation avec les collègues ; adopter les bonnes attitudes face à des choix et des situations que je rencontre au travail. »

« Rester disponible dans la vie de famille à tous moments en exerçant une autorité bienveillante sous le regard de mon maître » est l'enjeu pour Elisabeth.

Pour Paul, il s'agit de « témoigner en permanence par son comportement, ses actes, ses paroles et ses pensées. Être patient et lent à la colère. »

« Prendre un temps d'arrêt pour réaliser

l'enjeu de ma vie, et me rappeler à qui j'ai affaire : sa grandeur, sa majesté, son amour infinis. Ne laisser aucun pan de ma vie en dehors de la seigneurie de Christ. Accepter ses interpellations, quelles qu'elles soient, » est le défi à relever selon Alain.

Te prépares-tu spécialement en vue des situations que tu vas rencontrer ?

Pour cela, Anne fait partie d'un groupe de prière qui se réunit chaque semaine. « Il m'est arrivé plusieurs fois de demander de prier pour mes collègues ou pour la sagesse pour savoir comme réagir face à une situation. »

« J'ai tendance à beaucoup réfléchir à l'avance aux situations et j'essaie de les remettre totalement aux mains du Seigneur, ce qui n'est de loin pas toujours une évidence pour moi », dit Line. Elisabeth reconnaît qu'elle a « l'immense privilège d'être souvent seule à la maison et c'est l'occasion quotidienne de pouvoir ouvrir mon cœur avec toutes mes préoccupations et d'écouter sa Parole. Je l'invite à se mêler de ma vie, car c'est ce qu'il y a de mieux qui puisse m'arriver. Souvent je fais cette prière que mon esprit soit soumis à l'Esprit Saint qui habite en moi. »

« C'est dans ma rencontre matinale quotidienne avec le maître que je remets ma journée entre ses mains afin qu'il aplanisse mon chemin. Je compte sur l'aide de Dieu dans toutes mes actions et décisions. Ma préparation s'inscrit plutôt dans la continuité que dans des élans ponctuels », dit Jacques.

Paul, étudiant, voit cela comme « une pré-

paration continue et non comme une préparation spéciale. Cependant, il est bon de se former pour affronter des situations sortant de l'ordinaire, situations pouvant rapidement nous dépasser. »

« Il y a des situations qui demandent en effet de prendre du temps pour laisser Dieu nous parler, nous rassurer, nous éclairer, dit Alain. Mais c'est généralement une marche paisible et dans la liberté, où tout est partagé avec Dieu. Quand les occupations sont nombreuses, cela reste un défi, mais, parce que je lui ai donné toute autorité sur ma vie, j'ai confiance qu'il est fidèle pour m'arrêter si je pars de travers ou si je l'oublie. »

Quelles ont été tes joies, tes déceptions ?

« Quelle joie quand ma responsable est venue à un concert d'un groupe chrétien et que ça lui a plu ! », dit Anne, et « Quelle joie quand ma collègue a lu quelques pages d'un livre chrétien de pensées pour chaque jour ! Du côté des déceptions, j'ai parfois l'impression d'être maladroite dans mon témoignage et j'aimerais pouvoir plus oser réagir à certaines situations. »

Pour Line, la joie, « c'est de voir – souvent après coup – combien le Seigneur agit si on lui remet toutes choses, même les plus simples de la vie quotidienne, et ma déception, c'est de voir combien souvent je commence par vouloir agir par moi-même avant de tout remettre entre ses mains ! »

« Dans le monde professionnel tout comme dans les autres domaines de la vie, je ne vole pas de réussite en réussite. Des contrariétés, liées parfois à

mon témoignage, ont émaillé mon parcours professionnel, mais je suis conscient de bénéficier de la présence et la bénédiction du Seigneur. Tout comme Yaebets (1 Ch 4.9-10), je demande au Seigneur d'aplanir mon chemin et d'élargir mes horizons. Il a répondu bien au-delà de mes espérances », partage Jacques.

« J'ai été un disciple bien désobéissant à la volonté du Maître, nous dit Élisabeth, et il m'a accordé la grâce de la repentance après un divorce en me donnant l'occasion de reconstruire ma vie sous son regard. Christ a toujours été proche de la volonté du Père et il en était pleinement conscient. Il était en "connexion permanente" et obéissant. Dans ma faiblesse, j'envie ce modèle de relation que nous a laissé Jésus-Christ. »

Ce qui fait la joie de Paul, c'est « la progression dans la foi des autres chrétiens de mon Église ! Les moments de prière, les partages, les témoignages ainsi que les baptêmes sont pour moi des moments forts et importants. » Au contraire, poursuit-il, « le manque d'investissement de certains chrétiens a été pour moi une déception. Être disciple de Jésus-Christ implique selon moi une vie d'Église active ainsi qu'un investissement personnel dans la mesure du possible. »

Et pour Alain, « Ma plus grande joie de disciple : avoir pu transmettre à mes enfants ma joie de connaître Jésus. Cependant, je suis un peu triste et très interpellé que ma vie au quotidien ne change pas plus de vies autour de moi. »

Propos recueillis
par Marcel REUTENAUER

« Disciples » à la dérive ?

Les risques de dérive sont nombreux. Nous nous arrêterons simplement sur la tentation de la tiédeur, de la « loi » et de l'illumination.

Disciple ou croyant ?

Les articles précédents ont souligné de nombreuses caractéristiques de la vie de « disciple ». Si ce mot n'est plus repris dans les épîtres¹, la relation maître-disciple se retrouve en partie dans la notion d'appartenance : *Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes, vous avez été rachetés à un grand prix (1 Co 6.19) ou dans le sens positif d'esclave (doulos) : Vous vous êtes tournés vers Dieu, en vous détournant des idoles, pour servir, comme des esclaves, un Dieu vivant et vrai (1 Th 1.9 NBS).* La repentance et la « suivance » sur lesquelles insistent les trois premiers évangiles consistent, pour Jean, à développer la foi et une écoute de la Parole de Jésus : *Celui qui écoute ma parole, et qui croit... est passé de la mort à la vie (Jn 5.24). Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaissez la vérité, et la*

vérité vous rendra libres (8.31). Le disciple est désormais « greffé » au divin cep, appelé non seulement à suivre, mais à demeurer en Christ (Jn 15.1-7). En fait, tous les enseignements de Jésus sur le thème maître-disciple se transposent sans difficulté dans une vie désormais unie à lui par son Esprit, sur le terrain de la foi et de l'obéissance. Arrêtons-nous sur trois dérives.

Dérive 1 : Baisser la barre

L'une des dérives les plus courantes me paraît être la tiédeur spirituelle, le relâchement face aux nombreuses tentations qui nous harcèlent. La majorité des exhortations bibliques s'attaquent à cette dérive. Paul écrit : *Ne mettez aucune partie de votre corps à la*



REYNALD KOZYCKI

¹ Voir notamment l'article d'Éric Waechter « Suivre Jésus aujourd'hui ».



LE DISCIPLE EST DÉSORMAIS « GREFFÉ » AU DIVIN CEP, APPELÉ NON SEULEMENT À SUIVRE, MAIS À DEMEURER EN CHRIST (JN 15.1-7).



disposition du péché (Rm 6.13, NBS). Jésus nous enseigne à prier : Garde-nous de céder à la tentation... délivre-nous du Tentateur (Mt 6.13, PVV) ou encore Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu (Lc 9.62). Personne ne peut être esclave de deux maîtres... Vous ne pouvez être esclaves de Dieu et de Mammon (Mt 6.24).

À l'exception de quelques chrétiens « endurcis » par le péché ou des pseudo-croyants, la marche dans la sainteté, dans la foi et l'obéissance, est le mode de vie auquel chaque enfant de Dieu aspire. Pour Jésus, il n'y a pas d'hésitation : *Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père (Mt 7.21).*

Mais concrètement, dans la pression constante d'un monde hostile à l'Évan-



gile, de puissances intérieures qui font la guerre à l'âme (1 P 2.11), de forces dans les lieux célestes cherchant à nous faire chuter (Ép 6.12), est-il possible de garder la « barre si haute » ?

Si nous répondons : « Non », nous serions alors en contradiction ouverte avec le b.a.-ba de l'Évangile : *L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi (1 Jn 5.3-4).*

Les recommandations innombrables de la Bible à être vigilant nous rappellent que le combat n'est pas facile : *Étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent (Mt 7.14).*

La foi compte sur les ressources d'un Autre. Elle se nourrit des promesses de



Dieu. Ainsi le disciple est équipé par la puissance de l'Esprit pour triompher face aux nombreuses tentations.

Dérive 2 : La « loi »

Une lecture un peu rapide des évangiles pourrait nous placer devant une « loi » encore plus écrasante que la loi mosaïque². Les nombreuses exhortations à suivre le Seigneur en priorité absolue, à se renier soi-même, ou même à « porter sa croix »... pourraient conduire à un violent sentiment d'échec et une continuelle culpabilité³. Mais l'insistance sur la repentance et la foi nous rappelle notre totale incapacité. C'est en comptant de tout notre cœur sur le Seigneur que notre consécration prend son sens. Si les exigences de Jésus sont « surhumaines », il les résume pourtant en quelques mots suite à une question des auditeurs : *Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres que Dieu attend de nous ? – L'œuvre de Dieu, leur répond Jésus, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé, que vous placiez votre confiance en lui (Jn 6.28-29 PVV).*

Les textes clés qui présentent le chemin du salut condamnent avec vigueur les « œuvres de la loi » afin que « nul ne se glorifie devant le Seigneur » (Rm 3 ; Ga 2 ; Ép 2...). La logique de la « loi », pour faire court, cherche à puiser la force en soi-même et non en Dieu, pour en tirer subtilement une gloire personnelle. Au lieu de développer une vraie dépendance par rapport à Dieu, le légaliste cultive une plus grande autonomie devant Dieu⁴.

Le disciple, tout en développant une « discipline » personnelle, recherche un

autre fonctionnement que la vie selon la chair ou selon ses ressources purement humaines, ou encore, selon la loi. Il désirera, au contraire, marcher selon l'Esprit, en puisant dans le divin cep, par la foi, nourri par la parole agissante du Seigneur.

Dérive 3 : « L'illuminisme »

Parfois l'ennemi ne parvient pas à nous faire baisser la barre. Au lieu de nous freiner, il cherchera à nous faire aller plus loin que ce qui est écrit. Par exemple, le diable n'a pas réussi à amener Jésus à transformer des pierres en pain pour le faire quitter le chemin d'obéissance. Dans sa 2^e tentation, Satan lui propose une lecture spéciale du Ps 91 en l'incitant à se jeter du haut du temple. Les anges ne devaient-ils pas le porter ? (Mt 4.1-4)

Le disciple, décidé à être entier pour son Seigneur, connaîtra parfois de subtiles tentations vers des exubérances charnelles, un illuminisme déconnecté d'un minimum de bon sens, le tout, à

² Ce thème a été abordé dans un numéro précédent. Il n'est pas inutile d'en redire quelques mots à propos de la vie de « disciple ». Voir *Servir 1/2013, Légaliste, moi ?*

³ On peut méditer par exemple le *Sermon sur la montagne* (Mt 5-7) ou ces paroles radicales de Jésus, Mt 10.39 : *Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera* (ou Mt 16.25 ; Mc 8.35). Lc 9.23 : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive* (ou Lc 17.33). Jn 12.25-26 : *Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.*

⁴ « Le légalisme commence quand l'homme devenu pécheur, mais toujours placé sous le régime de la loi, s'imagine qu'il pourra, en faisant un certain nombre des œuvres définies par la loi (œuvres de la loi), obtenir pour salaire la vie, l'agrément de Dieu (justification)... En outre, comme c'est un homme séparé de Dieu qui entreprend de devenir juste, l'effort même d'observation de la loi exprime la volonté d'autonomie à l'égard de Dieu, l'essence du péché ! Voilà pourquoi, paradoxalement, c'est le plus charnel des péchés. » Henri Blocher, *La doctrine du péché et de la rédemption*, fascicule 1, Vaux-sur-Seine, 1982, p.141.

partir de textes bibliques mal compris, ou sortis de leur contexte. Ce fut, me semble-t-il, le cas de plusieurs Corinthiens avec une pratique exagérée de certains dons, notamment la glossolalie. Au chapitre 14, Paul doit corriger le déséquilibre dangereux qui résulte de ces dons mal exercés. Comme l'ennemi sait « caresser dans le sens du poil », probablement que ces Corinthiens ont glissé vers un désir de se mettre en avant par la pratique de ces dons, au lieu de chercher à édifier réellement la communauté et exprimer l'amour de Dieu⁵.

Jésus, lui, a su déjouer la ruse du diable en disant : *Il est aussi écrit : Tu ne provoqueras pas le Seigneur.* Heureux celui qui connaît suffisamment la Parole de Dieu en la serrant dans son cœur à l'exemple de l'homme Jésus. Ce disciple développera une vision plus globale de cette révélation, en vue de déjouer les manipulations sataniques.

Conclusion

Les trois dérives mentionnées ci-dessus font apparaître trois pathologies de la vie chrétienne que l'histoire de l'Église et l'observation contemporaine confirment trop souvent. Selon notre arrière-plan, nous glissons plus facilement dans l'une de ces trois. La plus courante est, de loin, la première, contre laquelle nous n'aurons pas un seul jour de répit

Questions pour groupe

- 1 Pourquoi, à votre avis, les épîtres ne désignent-elles pas le chrétien comme un disciple ?
- 2 Comment transposer les déclarations les plus fortes de Jésus sur le « disciple » à la vie chrétienne après la Pentecôte ?
- 3 En reprenant les textes bibliques cités ci-dessus pour décrire le danger de la tiédeur, comment pouvons-nous affronter cette dérive ?
- 4 Même question sur le danger du légalisme.
- 5 Même question sur le danger de l'illuminisme.

tant la pression à vivre une vie tiède est forte. La deuxième prend sa mesure lorsque nous sommes conscients que la sainteté et l'obéissance sont essentielles ; l'écueil de la loi se guérit progressivement dans la redécouverte de la grâce. La dernière dérive est probablement plus subtile dans des milieux « non charismatiques », mais peut prendre des formes sournoises d'orgueil spirituel.

Le chemin est décidément étroit. Heureusement, à chaque jour suffit sa peine.

R.K.

⁵Nous renvoyons à notre article sur « Le don des langues » dans *Servir*, 3/2012, *Pour le bien de tous*.



Puis viens et suis-moi

Luc 18.22

Le jeune homme riche n'a sans doute jamais songé que sa rencontre avec Jésus de Nazareth serait encore méditée et commentée deux mille ans plus tard. Pourtant, elle n'a pas fini de nous interpeller.



ROBERT SOUZA

L'homme qui se trouve face à Jésus dans ce récit est un *chef* – le mot n'est pas très précis : il n'était pas un chef religieux, mais il faisait partie des classes dirigeantes. Matthieu nous dit qu'il était un *jeune homme*¹.

La rencontre de cet homme avec le Seigneur Jésus soulève la question des freins au discipulat : qu'est-ce qui fait que des personnes ressentent le désir de suivre Jésus, mais n'arrivent pas à « décoller », à faire le pas, à s'engager durablement ? Le cas du jeune chef est d'autant plus intéressant que, au départ, il ne semble pas savoir ce qu'il lui faut vraiment. Il paraît d'abord soucieux de vérifier qu'il a *fait* ce qu'il fallait pour aller au paradis. Mais Jésus va l'aider à mieux se connaître, à prendre conscience de ses vraies loyautés, de sa véritable priorité dans la vie. Le Seigneur va mettre en évidence la question fondamentale que cet homme doit régler pour, ensuite, s'engager sur le chemin de la vie éternelle.

Jésus veut qu'on le suive, mais qu'on le fasse les yeux grand ouverts. En d'autres circonstances, il a parlé de *calculer la dépense*², affirmant même ceci : *Si quelqu'un veut*

¹ Mt 19.20

² Lc 14.28

*venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive*³. Suivre Jésus, vivre une vie de disciple, ce n'est jamais un « petit plus » qu'on peut ajouter à tout le reste. C'est une réorientation radicale dans le domaine de nos motivations profondes. C'est une marche par la foi qui nous demande de renoncer à toutes les fausses assurances et sécurités qui nous semblent si naturelles... et, souvent, si anodines.

Celui qu'on appelle *le jeune homme riche* est un cas particulier et c'est ainsi que le Seigneur Jésus accueille chaque être humain qui s'approche de lui. Mais de ce cas nous pouvons retenir des principes qui s'appliquent à *notre* cas. Au fond, pour vivre en disciple, il faut accepter que le Maître mette son doigt sur ce qui nous freine. Il faut l'entendre dire : « Voici où je veux faire la révolution dans ton cœur. Regarde en face ce qui te tient et te retient. Laisse-moi te montrer comment t'en dégager. *Puis viens et suis-moi.* »

Questionnaire pour une étude en groupe du texte de Luc 18.18-30

- 1.** Qui entame la conversation ? Que pensez-vous de son entrée en matière ?

L'homme prend l'initiative. Il est attiré par le Seigneur. Il a envie d'engager le dialogue. Jésus lui répond en deux temps, d'abord en réagissant au titre que l'homme lui a donné, ensuite en répondant à la question posée.

Il faut savoir que la salutation, *bon maître*, n'était pas utilisée parmi les rabbins, justement pour éviter d'attribuer à un homme une qualité que Dieu seul possède.

- 2.** Comment comprenez-vous la réaction de Jésus par rapport à l'appellation *bon maître* ?

Il invite l'homme à réfléchir à ses propres paroles. Au-delà de la flatterie facile, *Jésus est effectivement bon* (car il est Dieu), mais son interlocuteur n'y croit pas. On peut comprendre les premières paroles du Seigneur comme un appel à la sincérité.

- 3.** Que penser de la réponse que Jésus propose à la question sur la vie éternelle ? Quelle réaction espère-t-il susciter chez le jeune homme ?

Le Seigneur répond à la question de ce qu'il faut *faire* par un rappel de la deuxième Table de la Loi (les devoirs envers le prochain). La loi est un pédagogue pour amener à Christ : elle nous persuade de notre incapacité à vivre comme Dieu le veut, à être bons.

- 4.** En quoi la réponse du jeune homme est-elle décevante ? Quelle attitude révèle-t-elle ?

- 5.** Comment Jésus réussit-il à prouver au jeune chef que son cœur n'est pas droit devant Dieu ? Quel est son véritable problème ?

Le Seigneur montre au jeune homme ce qui a vraiment la première place dans son cœur. Il est en porte-à-faux avec la première Table de la Loi : *Tu n'auras point d'autre dieu devant ma face.*

- 6.** Qu'est-ce qui suggère que l'homme

³ Lc 9.23

a préféré ses biens matériels à la vie éternelle ?

Sa tristesse (Matthieu ajoute qu'il s'en alla).

L'enseignement que Jésus tire de l'incident (versets 24-25).

- 7.** Êtes-vous d'accord que ce qu'on possède (richesses matérielles, intellectuelles, sociales, familiales, professionnelles...) est souvent le plus grand rival qui dispute à Dieu la première place dans notre cœur ? Commentez votre réponse ou partagez un témoignage.

Lorsqu'on a tout ce qu'il faut, il est difficile de se confier entièrement en la miséricorde de Dieu. Tant qu'on a les moyens de s'en sortir, on se confie facilement en ses propres forces. Corrie Ten Boom a écrit : « On n'expérimente réellement le fait que Christ est tout ce qu'il nous faut que dans les situations où Christ est tout ce qui nous reste. »

- 8.** Comment comprenez-vous la réponse de Jésus à Pierre ? (Est-ce une promesse de prospérité matérielle ? Expliquez votre réponse.)

À ceux qui ont tout laissé pour le suivre, Jésus rappelle qu'ils ne manquent de rien d'essentiel. Ils sont accueillis et hébergés dans de nombreuses maisons. Ils ont une nouvelle famille dans la communauté des disciples. Selon l'expression de Paul, ils ont la *nourriture et la couverture* – et l'apôtre ajoute : *cela nous suffira*.⁴

- 9.** Comment éviter que des loyautés auxquelles nous avons renoncé pour suivre Jésus reprennent leur emprise sur notre cœur, sur nos pensées ?

Moi, disciple

Qu'il est difficile de ne pas nous laisser posséder par ce que nous possédons !

Nous nous confions en Jésus pour la vie éternelle, mais notre cœur est souvent partagé. Que notre bon maître nous aide à nous reposer vraiment sur la grâce de celui pour qui tout est possible !

Il est important de retenir qu'il n'y a pas de place dans la pensée de Jésus pour une catégorie intermédiaire de « simples chrétiens », sauvés, mais sans être disciples ! Il nous sauve *pour* être ses disciples. Beaucoup se rappelleront sans doute les réorientations radicales induites par leur première découverte de l'Évangile. Il serait bien de faire le point, à présent, et de repérer ce qui *aujourd'hui* entre en concurrence avec notre engagement à suivre Jésus.

Parfois, nous devons nous rendre compte que des chaînes que le Christ a brisées autrefois sont en train de se reconstituer. Des choses qui n'avaient plus aucune emprise sur nous commencent à grignoter de nouveau du terrain. Chaque étape de la vie oblige à revoir nos motivations : fin des études, mariage, mutation professionnelle, naissance d'enfants, retraite... Dans chaque nouvelle phase de ma vie, la question se posera de comment donner à Christ la prééminence, comment vivre en disciple.

De Luc 9.23, déjà cité, retenons ceci : *chaque jour... qu'il me suive*. Chaque matin, le Seigneur peut vouloir attirer notre attention sur quelque chose, une attitude, une réaction, une orientation. *Il te manque encore... Occupe-toi de ceci, puis viens et suis-moi !* R.S.

⁴ Voir 1 Tm 6.3-10

Assises du Réseau FEF

Multiplier les leaders

Plus de 150 responsables d'Églises se sont retrouvés dans le cadre des Assises du Réseau FEF¹, les 25-26 janvier 2013, dont un bon tiers provenant des Églises CAEF. Outre l'assemblée générale du vendredi, ce fut l'occasion de réfléchir à la formation de leaders dans notre réseau d'Églises.

Alain STAMP a rappelé quelques définitions. Le leader est un individu capable de mener, de conduire, de prendre des décisions, d'avoir une influence sur les autres. Dans le modèle biblique, c'est aussi un serviteur. Le mentorat, tel qu'il a été expliqué durant ces Assises, est une voie importante pour équiper un leader. C'est une expérience relationnelle dans laquelle le « mentor » développe la capacitation d'une autre personne appelée l'apprenant, l'accompagné, ou le protégé... La capacitation, mot utilisé aussi en management, traduit l'anglais « empowerment » et renvoie à une délégation, une responsabi-

sation, au fait de « donner une marge de manœuvre suffisante ». Ce mot revient aussi dans les évangiles où Jésus « donne pouvoir » à ses disciples pour agir en son nom. Le mentorat n'est pas une simple amitié, une éducation, et encore moins une substitution à Dieu, mais plus une pédagogie par l'exemple.



Raphaël ANZENBERGER, qui a soutenu assez récemment une thèse sur le sujet, a donné quelques précisions sur le leadership. Il a insisté sur la référence première à

la Parole de Dieu : « Nous devons apprendre à remettre en question nos traditions à sa lumière ». Jésus est le seul modèle atemporel et transculturel. Il a distingué un « leadership positionnel », une sorte de grand chef, et un « leadership fonctionnel » cherchant à aider les autres. Deux qualités sont essentielles pour former des leaders fonctionnels, la capacitation et la direction.

Martin SANDERS, orateur principal, professeur en théologie pratique aux Etats-Unis, s'est arrêté sur quelques versets clés dans l'évangile de Marc. Le vrai leadership se comprend à travers le modèle de Jésus et son accompagnement des

¹ Le site internet du Réseau FEF propose de revoir toutes ces interventions en vidéo, gratuitement, à www.reseaufef.com



MARTIN SANDERS EN TABLE RONDE

disciples. Le « discipulat » est un processus par lequel un chrétien, dont la vie est digne d'être imitée, s'engage sur une période significative envers une ou plusieurs personnes converties, pour les aider et les guider dans leur croissance vers la maturité et pour les équiper à se reproduire. La maturité n'est pas l'objectif principal, mais la reproduction, notamment dans le sens de *Faites de toutes les nations des disciples...* Le disciple doit progresser dans sa vie de prière, sa générosité, son obéissance, sa résistance à la tentation... Il doit apprendre à repérer ses comportements compulsifs où l'ennemi a encore son emprise. Le disciple tend à développer en lui l'image de Christ selon Rm 8.29. Après ces étapes de croissance, il peut envisager de devenir leader, puis s'investir dans la formation d'autres leaders. Une étude montre que seulement 5 % des Églises ont un programme pour former des disciples.

Martin SANDERS a ensuite abordé le processus de développement du leader. L'une des voies est le mentorat. Celui-ci est intentionnel, directif, il pose les bonnes questions, il vise la formation de caractère. Bill HYBELS disait que le caractère est ce que nous sommes quand personne ne nous regarde. La réputation est ce que les gens pensent de nous.

Évidemment, plusieurs ont exprimé des craintes à vouloir reproduire des modes sur la formation de leaders. L'usage des mots, s'ils sont mal compris, peut égarer. Ces différentes conférences, tables rondes, ateliers ont montré qu'il ne s'agit pas d'une mode, mais d'un appel biblique clair. Ce fut un fort encouragement pour tous les participants à progresser dans leur vie personnelle de disciple et à désirer entrer dans cet appel que Paul adresse à Timothée : *Toi donc, mon enfant, sois puissant dans la grâce qui est en Jésus-Christ.*

Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des gens dignes de confiance qui seront capables, à leur tour, de l'enseigner à d'autres. (2 Tm 2.1-2).

Reynald Kozycki
Président du Réseau FEF



Paru en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

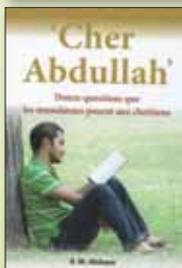
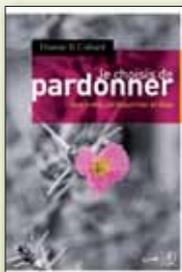
Je choisis de pardonner Une mère, un meurtrier et Dieu

DIANNE B. COLLARD, ÉDITIONS CLÉ,
2013, 128 PAGES, 9.90 €

Voici un ouvrage facile à lire mais très utile pour la réflexion sur la question du pardon. L'auteur elle-même dit : « C'est le récit d'une mère meurtrie, en route vers la guérison, la croissance spirituelle et la liberté liées au pardon. » Avec vérité en même temps que pudeur, elle témoigne de ses résistances à l'ordre de pardonner de Dieu, de l'effet désastreux de l'amertume et de son choix personnel – avec l'aide de Dieu – de pardonner au meurtrier de son fils. Cela lui a permis de retrouver liberté, joie et santé émotionnelle.

Le livre se termine par un chapitre sur l'importance de créer une atmosphère propice au pardon dans un groupe ou une Église et un canevas d'étude pour petits groupes portant sur 10 passages bibliques mentionnant des situations conflictuelles et la question du pardon.

M.R.



Fausse images de Dieu

SCOTT MUNGER, ÉDITIONS OURANIA, 2013, 280 PAGES, 19 €

Ce livre apporte un regard pertinent d'une personne ex-athée sur certaines incohérences des milieux évangéliques. S'il s'agit d'une traduction de l'américain, les applications restent en grande partie valables pour notre pays. L'image de Dieu qui est transmise au monde par nos Églises est souvent déformée. L'auteur appelle à plus d'authenticité, d'humilité, d'attachement à notre Seigneur.

R.K.

Cher Abdullah

E.M. HICHAM, ÉDITIONS LA VOIE DES PROPHÈTES,
2012, 52 PAGES, 1.50 €

Ce petit livret très concis, bien illustré répond à 12 questions courantes que les musulmans posent régulièrement aux chrétiens : La Bible est-elle falsifiée ? Comment Dieu peut-il avoir un fils ? Le chrétien adore-t-il trois dieux ? ... Les réponses sont claires, bien argumentées et convaincantes, même si, souvent, dans



ce genre de débats, la logique ne suffit pas. L'auteur est ancien musulman et apporte régulièrement des formations sur la façon de témoigner aux musulmans.

R.K.

Je croyais en 'Issa' j'ai rencontré Jésus

JAMEL ATTAR, ÉDITIONS OURANIA,
2013, 127 PAGES, 8 €

Un témoignage captivant d'un ex-musulman très ancré dans l'Islam. Sa confrontation avec quelques chrétiens de Caen et une révélation surprenante amèneront Jamel à la découverte de Jésus comme Sauveur et Seigneur. Aujourd'hui il exerce un ministère pastoral dans une Église baptiste qui a rejoint récemment le Réseau FEF. Livre très instructif sur l'Islam, mais aussi sur le cœur de l'Évangile tel qu'il a été découvert par l'auteur.

R.K.



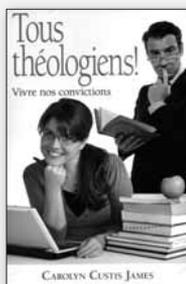
Paru

en librairie

Tous théologiens

CAROLYN CUSTIS JAMES, ÉDITIONS LA MAISON DE LA BIBLE, 2012, 366 PAGES, 18 €

Le titre original se traduirait : « *Quand la vie et les croyances entrent en collision* » (chez Zondervan 2001). Mais le titre français capte bien l'importance que l'auteure donne à la théologie. Non une science froide et pointilleuse, mais avant tout, une connaissance de Dieu permettant de faire face à toutes les situations. Une question en filigrane est la place de la femme dans l'Église et dans la réflexion chrétienne. Elle ne peut s'empêcher de relever une certaine misogynie dans l'Histoire et aujourd'hui. Le ton est juste, courageux et constructif. Elle encourage les hommes, et encore plus les femmes, à développer une saine théologie dans leur vie quotidienne. Ma femme, après avoir lu ce livre, m'a dit qu'elle a été réconciliée avec le mot « théologie ».



R.K.

Prier l'Évangile

Petite liturgie quotidienne

COLLECTIF, COÉDITION FAREL ET OLIVÉTAN, SEPTEMBRE 2012, 296 PAGES, 18 €

Avez-vous désiré vivre des moments de plus grande qualité dans votre culte personnel ? Voilà un ouvrage qui pourra vous aider concrètement ! Sur 4 semaines, avec 4 thèmes (Notre Père, Béatitudes, Paraboles, Signes et prodiges) est proposée une trame pour un temps de culte du matin et du soir. Chaque fois, 3 temps (célébration, suivre Jésus, intercession) s'appuient sur des textes des Évangiles et des Psaumes. Ce livre peut également s'utiliser en groupe.

M.R.



Rêves et visions

Des musulmans découvrent Jésus de façon miraculeuse

RICK KRONK, ÉDITIONS EXCELSIS, JANVIER 2013, 208 PAGES, 13.30 €

Dans ce livre relatant un grand nombre de récits bouleversants de conversions, Rick Kronk présente une brève histoire du développement de l'islam, où il nous explique pourquoi les rêves ont une telle importance pour les musulmans. Ensuite, après avoir étudié la réaction de l'Église à l'égard de l'islam au cours des siècles, l'auteur examine le phénomène et le rôle des rêves et des visions à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et il établit des critères pour discerner quels rêves sont fiables pour servir de base à la foi.

(Extrait de la préface)





Veillée cévenole (4)

Comme promis, notre revue vous invite régulièrement à participer à une veillée cévenole. Vous vous êtes emmitouffés et êtes venus à pied sur le chemin qui longe les terrasses où vous apercevez les vieux troncs tourmentés des châtaigniers. D'autres personnes, des voisins, des amis, montent comme vous, vous voyez la lumière de leur lampe. Devant vous, vos hôtes ont allumé leur lanterne à l'entrée de la vieille magnanerie. Ils vous accueillent en occitan et vous font entrer dans une pièce importante par la taille où une grande cheminée montre un feu agréable. Des grilles sont déjà sur des braises et un panier de châtaignes est tout près, un chaudron est aussi suspendu d'où sort l'odeur de la soupe de châtaignes. Les chaises et bancs sont disposés autour de l'âtre, une grosse et vieille Bible est ouverte sur la table et les discussions vont bon train, interrompues par les salutations joyeuses des derniers arrivés. Bienvenue en pays cévenol !

Ces veillées cévenoles permettaient aux protestants de se retrouver et c'est là qu'en occitan se retransmettait la force de la foi protestante autour de la Bible et des témoignages des héros de la foi. Cette transmission était essentielle pour les enfants et les jeunes, elle donnait l'identité et soudait les communautés.

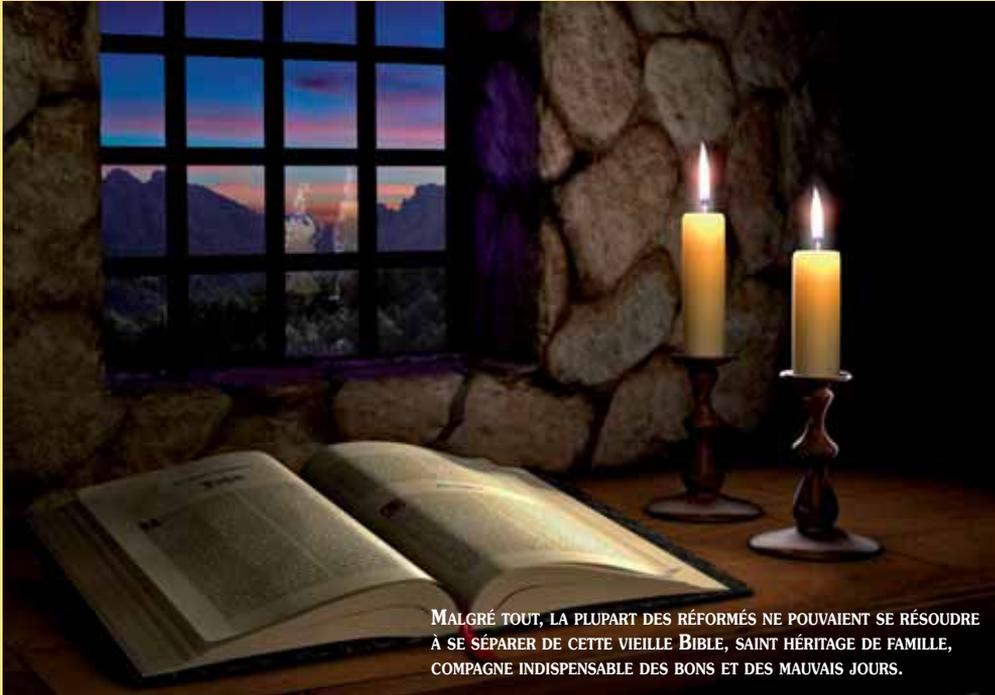
Aujourd'hui, non pour exalter des hommes, mais pour nous souvenir de nos racines protestantes et pour exalter leur Maître et le nôtre qui est fidèle aux siècles des siècles, je vous propose un de ces témoignages¹. Nous avons gardé volontairement le style et les vieux mots du passé pour rester dans l'atmosphère. Bonne soirée !

Le Tabouret (Récit du 17^{ème} siècle)

La révocation de l'Édit de Nantes, longtemps suspendue comme une épée de Damoclès sur la tête de nos pères, était un fait accompli. Les prisons, les bagnes, les galères regorgeaient de confesseurs² et de martyrs.

¹ Ce texte est un résumé adapté d'une histoire intitulée *Le Tabouret*, paru dans les *Veillées cévenoles*, J-T. Martin, Société des publications morales et religieuses, Toulouse, 1897.

² Personnes qui confessaient leur foi publiquement.



MALGRÉ TOUT, LA PLUPART DES RÉFORMÉS NE POUVAIENT SE RÉSOUDRE À SE SÉPARER DE CETTE VIEILLE BIBLE, SAINT HÉRITAGE DE FAMILLE, COMPAGNE INDISPENSABLE DES BONS ET DES MAUVAIS JOURS.

Les dragons de Louis XIV, les bourreaux, toute honte bue, faisaient merveille contre des hommes, des femmes et des enfants sans défense. Une partie de la grande famille française, fidèle à la religion proscrite, était en proie à un terrorisme d'État. Les protestants qui n'avaient pas été inquiétés encore s'attendaient à l'être à leur tour. Étant données les violations de domicile opérées chaque jour au nom de Sa Majesté très chrétienne, les perquisitions minutieuses auxquelles se livraient ses agents, il était bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'échapper à la persécution. Outre l'espionnage pratiqué sur une vaste échelle, encou-

ragé à prix d'or, élevé même au rang d'une vertu, mille autres indices mettaient naturellement sur la piste les limiers royaux au flair si exercé. Certains livres de piété, la Parole de Dieu surtout, trahissaient, dénonçaient l'hérétique, et la découverte d'une Bible sous un toit quelconque, chaumière ou château, suffisait pour y attirer la désolation et la ruine.

Malgré tout, la plupart des réformés ne pouvaient se résoudre à se séparer de cette vieille Bible, saint héritage de famille, compagne indispensable des bons et des mauvais jours. Ils y tenaient plus que

le soldat à son drapeau. C'était pour eux la boussole divine qui dirige à travers les écueils de ce monde, vers la patrie céleste, l'étendard de leur foi, de leur salut et de leur liberté. Le désir de la soustraire aux mains brutales de l'ennemi les rendit parfois ingénieux au-delà de toute expression. En voici un exemple entre bien d'autres :

En 1686, le château de N. était habité par une noble famille³ dont les ancêtres avaient embrassé la foi évangélique dès l'aurore de la

³ Ce texte a été adapté d'un récit du XVII^e siècle, où l'on a évité de donner le nom du château et de la famille à cause des persécutions.

Réforme. Généralement estimée, aimée dans le pays, elle avait été épargnée jusqu'alors par l'opresseur ; mais le jour approchait où elle devait payer, comme les autres, son tribut au fanatisme. Le père, homme de tête et de cœur, ne se berçait pas d'illusions à ce sujet et se préparait en silence à émigrer avec les siens en Amérique. Pour mener à bien un pareil projet, il fallait tout d'abord déjouer autant que possible les premières perquisitions qui pouvaient se produire d'un moment à l'autre. Il commença donc par faire disparaître de sa bibliothèque tous les livres tant soit peu suspects d'hérésie. Mais la Bible, la Bible où ses aïeux, héroïques compagnons des Coligny, des Rohan, des La Force, avaient inscrit leur nom de leur propre main, cette vénérable Bible, confidente et témoin de leurs douleurs, et dans laquelle il puisait chaque jour, à leur exemple, sa nourriture spirituelle et celle de sa famille, comment la dérober aux recherches de l'adversaire et continuer, sans danger d'être surpris, à la lire au culte domestique ?... Après avoir bien réfléchi, il s'arrêta au moyen suivant :

Dans la grande salle du château, richement meublée, se trouvaient plusieurs tabourets de forme élégante. Il prit

celui qui frappait le moins les regards, le retourna sur le dos, l'ouvrit, le dégarnit d'une partie de sa bourre et la remplaça par le précieux volume, qui y entra comme dans un étui vraiment fait exprès. Cette opération terminée, il fixa de nouveau la planche de dessous de façon à pouvoir ouvrir et fermer à volonté. Grâce à cet innocent subterfuge, on put chaque jour entendre encore chez lui la lecture du livre divin, sans l'exposer à tomber entre les mains sacrilèges.

Quelque temps après, en effet, une perquisition eut lieu au nom du roi, mais en vain. Parmi les missionnaires bottés⁴ qui en furent chargés, nul ne se douta, en sortant de la salle d'honneur, qu'il eût passé et repassé si près du trésor de la maison huguenote.

Comme ils n'avaient rien trouvé de compromettant, les sbires se retirèrent, déterminés sans doute à attendre une occasion plus propice d'arriver à leurs fins. On ne leur en donna pas le temps. Huit jours s'étaient à peine écoulés que, toutes précautions prises, la famille gagnait heureusement Le Havre et s'embarquait pour le Nouveau Monde, où ses pieux descendants conservent encore le précieux tabouret.

Quel amour que l'amour de

nos pères pour leur Bible ! Quelle large place elle tenait dans leur foyer et dans leur vie ! En tient-elle une semblable parmi nous ? Apportons-nous autant de soins à la préserver de la poussière, qu'ils en mettaient à la préserver des dragons ?...

Protestants qui lisez ces lignes, vous avez tous une Bible de famille où votre pasteur a inscrit votre nom et celui de votre compagne le jour de votre mariage, où vous pouvez inscrire vous-mêmes le nom de vos bien-aimés, de ceux qui arrivent et de ceux qui partent, rendez donc désormais à ce livre sacré la place qu'il doit occuper dans votre foyer, dans vos affections, et ce qu'il était pour vos pères, il le sera pour vous : une source inépuisable de lumière, de justice, de consolation et de liberté !



FRANÇOIS-JEAN
MARTIN

⁴ Nom donné aux dragons du roi envoyés contre les protestants.



ÉLECTIONS AU CNEF

Un bureau et un comité représentatif renouvelés



L'Assemblée plénière du CNEF s'est réunie à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne le 28 mai 2013 afin de procéder à l'élection de ses différentes structures, les mandats en cours depuis 3 années s'achevant.

Après son discours présentant un bilan de cette première mandature¹ Étienne LHERMENAULT, actuel président du CNEF a été réélu pour un nouveau mandat de 3 ans, ainsi que Daniel LIECHTI, en qualité de vice-président et Christian CARON en qualité de secrétaire.



DE GAUCHE À DROITE : PIERRE JEUCH, CHRISTIAN BLANC, ÉTIENNE LHERMENAULT, DANIEL LIECHTI ET CHRISTIAN CARON

Deux nouveaux élus ont rejoint ce Bureau : Christian BLANC (représentant du pôle ADD) vice-président et Pierre JEUCH (représentant du pôle FPF) trésorier.

Quant au Comité Représentatif², il est dorénavant composé de : Christian BLANC, Laurent BOSHI et Daniel POTTIER (pôle ADD), Christian CARON, Luc RÉAUX et Albert WAITO (pôle d'expression pentecôtiste charismatique), Patrick DUDAS, Pierre JEUCH et Jean-Marc POTTENTI (pôle FPF), Daniel LIECHTI, Reynald KOZYCKI et Eric WAECHTER (pôle Réseau FEF) et Raphaël ANZENBERGER, René DELATTRE, Philippe FLAHAUT et Étienne LHERMENAULT (pôle œuvres).



LES PASTEURS FRANÇOIS DE CLAVAIROLY ET CLAUDE BATY



Pour découvrir les délégués des unions membres à l'Assemblée plénière³ visitez le site web du CNEF.

À l'occasion de cette rencontre étaient présents les pasteurs Claude BATY Président de la FPF et François DE CLAVAIROLY son successeur.

L'équipe des permanents du CNEF ne change pas, elle est toujours composée de Clément DIEDRICHS directeur, Thierry LE GALL directeur de la communication, Nancy LEFÈVRE juriste, Rachel CARLIER et Laura GROS, assistantes.



DE GAUCHE À DROITE : CLÉMENT DIEDRICHS, THIERRY LE GALL, NANCY LEFÈVRE, LAURA GROS ET RACHEL CARLIER

¹ http://lecnef.org/images/CNEF_message_president_AP_130528.pdf
² http://lecnef.org/images/CNEF_composition_Bureau_CR_130528.pdf
³ http://lecnef.org/images/Liste_del_unions_membres_130603.pdf

La FREE en fête !



Le dimanche 8 septembre 2013 à Yverdon-les-Bains, la Fédération romande d'Églises évangéliques organise une grande fête. « Osons notre appel ! » est le titre donné à la journée.

La Fédération romande d'Églises évangéliques (FREE) organise une grande fête le dimanche 8 septembre à Yverdon-les-Bains autour du thème : « Osons notre appel ! » Cette journée marquera aussi la fin du mandat du secrétaire général de cette fédération d'Églises : Jean-Charles MORET (ci-contre). Après 18 ans de service, il passera le témoin à Philippe THUELER, élu à ce poste en novembre dernier.



La FREE regroupe une cinquantaine de communautés locales reflétant toutes les sensibilités évangéliques. Cette fédération est issue du Réveil de Genève du

début du XIXe siècle, qui a marqué le protestantisme romand par son retour à la Bible et son appel à rencontrer le Christ personnellement.

« Nous voulons non seulement regarder dans le rétroviseur avec reconnaissance,

mais aussi nous laisser interpellé par rapport à l'avenir, explique le pasteur Marc GALLAY, vice-président de la FREE et organisateur de la manifestation. Notre désir est de rester précurseurs, proactifs et porteurs des intuitions nouvelles que transmet la compassion du Christ dans notre société d'aujourd'hui », a-t-il encore ajouté.



CALENDRIERS ÉPHÉMÉRIDES 2014 ÉDITIONS CAEF



Chaque jour, l'Évangile message d'espérance...

Vivre Aujourd'hui

Pour découvrir Jésus-Christ et son message d'espérance...



calendrier à effeuiller (petite ou grande plaque) ou livret broché



Maquette Dorothée Schell

Ces calendriers sont disponibles dans les librairies chrétiennes et aux Éditions CAEF
3 bis rue Casimir Périer – 38000 Grenoble

Perles Précieuses

Une parole pour chaque jour...



calendrier mural (plaque réversible)

Méditations Quotidiennes

Pour approfondir sa foi...



calendrier mural (plaque réversible) ou livret broché

